Titre : **UN COMBAT DANS L'OUDAI** **9 NOVEMBRE 1910**	Référence **ANCESTRAMIL** **Batailles et combats**
Auteur : **LE PELERIN**	Origine : **Bibliothèque personnelle**
Référence : **PELERIN** **DU 1er OCTOBRE 1911**	Transcripteur : **Marie-France ROBELIN** Date : **Mars 2009**

Ancestramil

Marie France ROBELIN
Mars 2009

Depuis longtemps, on était inquiet en France sur le sort de nos troupes du Centre africain. On savait que les indigènes ouadaïens, mécontents de notre domination, n'attendaient qu'une occasion pour nous attaquer. On pouvait tout redouter de leur offensive, attendu que nos effectifs dans le centre africain, échelonnés sur des distances considérables, sont absolument insuffisants ; pour garder le territoire du Tchad, plus grand que la France nous avons deux bataillons. Et il faut dire qu'entre Fort-Lamy et Abécher, nos deux bases militaires, il y a la distance de Paris à Bordeaux, sans moyens de communications pratiques. Nos forces militaires dans le Centre africains sont donc illusoires, pour qui connait le pays et sait la tâche surhumaine qu'on prétend leur imposer. Le lieutenant-colonel **MOLL** d'ailleurs en avait plus que tout autre le sentiment. A maintes reprises, en effet, il avait réclamé des renforts. Dans des lettres particulières, il ne cachait pas ses angoisses. **A Paris, on restait sourd à ses appels.**

LA BATAILLE DE DRIJELE

L'attaque attendue s'est produite le 9 novembre 1910, aux environs de Drijelé, capitale de Massalit. Nos troupes furent attaquées furieusement par les forces réunies des sultans du Massalit et du Ouadaï, ainsi que le mentionne le rapport envoyé par le commandant **MALLARD**, second du colonel **MOLL.**

Le lieutenant-colonel **MOLL**, parti d'Abécher avec 300 hommes, était entré le 8 novembre à Drijelé, capitale du Massalit ; le lendemain, à 10 heures du matin, à cinq kilomètres au sud de cette place, la colonne supporta l'attaque furieuse de 5 000 hommes commandés par les sultans **TAIDJADIL** et **DOUDMOURAH**. Le combat fut vif, mais court. Une heure et demie après le premier contact, les assaillants prenaient la fuite, laissant 600 hommes sur le terrain. **DOUDMOURAH** était au nombre des blessés, dit-on. Quant au sultan **TAIDJADIL**, il comptait parmi les morts, et un auxiliaire, l'ayant décapité, nous a apporté sa tête. La poursuite a immédiatement continué et nos blessés ont été évacués régulièrement.

En tant ordinaire, la garnison d'Abécher est de 450 hommes. L'expédition en cours la réduit à 200 ; elle va être immédiatement renforcée, et, d'ailleurs, les officiers qui y résident considèrent cette ville comme pouvant tenir un siège d'au moins trois mois, c'est-à-dire qu'elle est virtuellement imprenable.

Malheureusement, ce combat nous a coûté des pertes sérieuses, au total 121 officiers et soldats hors de combat.
Ce chiffre se décompose ainsi :

- Trois officiers tués : le lieutenant-colonel **MOLL** et les lieutenants **JOLLY** et **BRULE** ;
- Cinq sous-officiers européens tués : les adjudants **LECLERC** et **NOEL**, les sergents **ALESSANDRI**, **BAL** et **BERGERE** ;
- Vingt-huit tirailleurs tués ;
- Deuze tirailleurs disparus ;
- Un officier blessé : le lieutenant **GEORG ;**
- Trois sous-officiers blessés, dont le maréchal des logis **DUBAIL ;**
- Soixante-neuf tirailleurs blessés.

Amicalement

Le nombre des blessés de l'ennemi doit être énorme, étant donné le chiffre des tués, qui se monte à 600. On peut juger d'après cela quel dut être l'acharnement du combat.

Le chef de bataillon **MAILLARD**, qui a pris le commandement de la colonne après la mort du lieutenant-colonel **MOLL** qui câbla ces nouvelles, ajoutait que tout est tranquille à Abécher, où il n'y a absolument rien à craindre, l'ennemi ayant disparu pour longtemps sans doute du côté du Darfour.

DANS LE MASSALIT ET L'OUDAI

La capitale du Massalit, en vue de laquelle s'est livré le combat du 9 novembre 1910, est située au sud-est d'Abécher, à environ 500 kilomètres à l'est du Tchad. Le Massalit, pays encore peu connu, est séparé des territoires immédiats du Tchad pour le Ouadaï et du Soudan égyptien par le Darfour. Pour donner une idée de sa situation générale, disons qu'il se trouve à plus de 4 000 kilomètres à l'est de Dakar, à 2 500 kilomètres de Tripoli et à environ 1 000 kilomètres à l'ouest de Fachoda.

Le premier contact avec ce pays date de nos premiers démêlés avec le Ouadaï, c'est-à-dire de six ans au plus. Mais ce ne fut qu'en 1902 que la France résolut d'occuper la région pour mettre un terme aux incessantes incursions des indigènes dont les sanglantes razzias ruinaient nos possessions environnantes. La lutte commença aussitôt. Les bandes ouadaïennes, que conduisait le **sultan DOUDMOURAH**, le même qui vient d'être blessé au combat du 9 novembre, éprouvèrent deux défaites sanglantes à Dogotché et à Djoua ; puis le capitaine **FIEGENSCHUH** fut chargé d'organiser une expédition sur Abécher, la capitale du Oudaï, dont la prise pouvait seule assurer la pacification du pays.

Le 1er juin 1909, le capitaine **FIEGENSCHUH**, avec 150 tirailleurs et 2 canons, arrivait en vue d'Abécher et livrait un combat dans lequel il était blessé grièvement. Le lendemain, son second, le lieutenant **BOURREAU**, avec une poignée d'hommes, enlevait Abécher et plantait le drapeau tricolore sur le palais du sultan en fuite.

SOUDMOURAH s'était réfugié au Massalit et avait réussi à entraîner à sa suite le sultan de ce pays. Le capitaine **FIEGENSCHUH**, à peine rétabli de la blessure qu'il avait reçue sous Abécher, partit, dans les premiers jours de janvier dernier, à la rencontre de l'ennemi. Le 4 janvier 1910, il tombait, à Bir-Touil, dans un guet-apens, et sa colonne était anéantie. Le capitaine **FIEGENSCHUH**, les lieutenants **DELACOMMUNE** et **VASSEUR**, 2 sous-officiers européens et une centaine de tirailleurs trouvèrent la mort dans cette malheureuse affaire.

Le lieutenant-colonel **MOLL**, qui, depuis quelques mois, commandait les territoires du Tchad, transmit au gouvernement français la nouvelle du désastre, puis il prit les mesures nécessaires pour empêcher que l'échec eût des conséquences traves. C'est lui qui organisa la petite colonne qui devait tirer une éclatante vengeance du guet-apens de Bir-Touil.

Le 7 avril dernier, trois mois après la mort du capitaine **FIEGENSCHUH**, le capitaine **CHAUVELOT**, à la tête de 200 tirailleurs et de 50 auxiliaires atteignait, à Agredah, l'ennemi, vingt fois supérieur en nombre, qui venait de pénétrer sur notre territoire, et le mettait en déroute complète après lui avoir tué une centaine d'hommes, dont plusieurs chefs. Cette brillante affaire ne nous avait coûté que 12 tirailleurs blessés.

Le Ouadaï était ainsi complètement dégagé. Restait le Massalit, dont les contingents, joints aux Ouadaïens qui avaient suivi leur **sultan DOUDMOURAH**, continuaient leurs incursions sur notre territoire, brûlant les villages, détruisant les récoltes, massacrant les populations ou les réduisant à l'esclavage. C'est pour mettre fin à cet état de choses que le lieutenant-colonel **MOLL** résolut de s'emparer de la capitale du Massalit et de disperser les dernières bandes qui subsistaient encore dans le pays. C'est ainsi que fut organisée la colonne qui a livré le sanglant combat du 9 novembre.

LE LIEUTENANT-COLONEL MOLL
1871-1910



Le lieutenant-colonel **MOLL** était d'origine alsacienne. Né à Vitry-le-François, le 16 avril 1871, il fut reçu à Saint-Cyr à dix-huit ans, et sortit de l'école le onzième de sa promotion, dans l'infanterie de marine. Après plusieurs campagnes au Tonkin et au Soudan, il fut nommé capitaine en 1898 et chef de bataillon en 1904. C'est en cette qualité qu'il dirigea, de décembre 1895 à février 1907, la mission de délimitation du Congo français et du Cameroun allemand.

Pendant cette mission, le jeune officier fit preuve des plus grandes qualités militaires. Au cours de son voyage à travers un pays inconnu et difficile, habité par une population redoutable, il n'eût à livrer qu'un seul combat.
Promu lieutenant-colonel le 25 décembre 1908, **M. MOLL** fut désigné le 5 juin 1909 pour commander les territoires militaires du Tchad, et, quelques jours après, il s'embarquait pour l'Afrique, où il vient de trouver la mort.

LE LIEUTENANT BRULE

Le lieutenant d'infanterie coloniale **BRULE** était âgé de trente et un ans. Sorti de Saint-Cyr en 1900, il avait déjà fait un séjour au Tchad.

LE LIEUTENANT JOLY

Le lieutenant **JOLLY** était né à Paris, le 23 juin 1873. Engagé volontaire le 24 mai 1892, il était entré à l'Ecole militaire de Versailles et en était sorti sous-lieutenant le 1er avril

****

Ancestramil